

Groupement thématique :
Dire l'amour qui blesse
Texte 2 – George Sand,
Cosima ou la haine dans l'amour (1840)

Acte V, scène 5

Cosima est l'épouse d'Alvire mais elle tombe sous le charme d'Ordonio, un riche Vénitien. Alvire, soupçonné du supposé assassinat d'Ordonio, échappe à la sentence de mort lorsque le Vénitien reparaît. D'abord reconnaissant, Alvire découvre finalement qu'Ordonio est amoureux de sa femme et le provoque en duel. Ordonio veut se défendre face à cette attaque bien que cela compromette l'honneur de Cosima : leurs intérêts sont différents.

COSIMA, hors d'elle-même. – Ne vous contenterez-vous pas de ma soumission ?
faudra-t-il y ajouter la feinte ? Mon Dieu ! dois-je avoir le sourire sur les lèvres,
quand j'ai la mort dans l'âme ?

ORDONIO. – Et lorsque je vous fais horreur, n'est-ce pas ? Oh ! non, non ! madame,
5 ce n'est pas ainsi que je l'entendais, car, au fond, je me croyais aimé.

Il feint encore de vouloir sortir ; elle le retient.

COSIMA. – Oh ! tenez !... vous l'étiez !... vous le savez bien.

ORDONIO. – C'est pour cela que je ne croyais pas mon rôle si odieux que vous
voulez le faire en cet instant !

10 **COSIMA**. – Je vous aimais d'un amour si pur !... Souvenez-vous... Ayez pitié !...

ORDONIO. – Et mon amour, à moi, vous déshonore !

COSIMA, se mettant à genoux. – Ordonio, vous êtes orgueilleux ; vous aimez à
commander ; vous voulez que tout cède et ploie sous votre impérieuse volonté... Eh
bien, voyez ! je m'humilie, je me soumets. Je vous fais arbitre de mon sort... Je vous
15 implore à genoux ! Tuez-moi ! Un esclave fut-il jamais tenu de s'abaisser davantage ?
Soyez généreux. Prenez ma vie, laissez-moi l'honneur !...

ORDONIO. – Et mon honneur à moi, madame ? Croyez-vous que votre sang
laverait la tâche que vous allez y faire ? Vous craignez vos remords et vous trouvez
fort naturel que, pour vous, je m'expose au mépris des hommes ? Oh ! non pas, non
20 pas ! Il n'en sera pas ainsi.

COSIMA, *s'attachant à ses genoux*. — Rien ne peut-il te fléchir ? Au nom de ta mère ! au nom de tes sœurs ! au nom de celle qui sera ta femme un jour ! au nom de notre amour passé, qui peut renaître purifié par l'honneur !...

ORDONIO. — Notre amour s'est changé en haine, madame, c'en est assez. Oh !
 25 je vois bien que votre but est de gagner du temps. Sachez bien que vous ne m'avez pas joué¹ ! L'heure n'est pas passée ; j'ai encore le temps de conserver l'estime des hommes et de braver l'astuce des femmes ! Vous ne pouvez vous résoudre à être sincère ? Vous ne me connaissez pas ! (*Elle s'attache à lui.*) Laissez-moi !... votre mari attend !

30 **COSIMA**, *montrant la pendule, qui marque une heure du matin*. — Il ne vous attend plus ! il est trop tard² !

ORDONIO. — Vous vous trompez, madame. Écoutez ! cette pendule avance d'une heure.

L'horloge de la ville sonne minuit dans le lointain.

35 **COSIMA**. — Eh bien !... (*Elle revient sur le devant du théâtre, avale le poison précipitamment et s'élance vers Ordonio en s'écriant.*)

Partons maintenant !

1. Joué : trompé.

2. Cosima croit que l'heure du duel est passée.